

DESINFECTIION.

Nous sommes hors de la ville peuvent recueillir en toute confiance l'ABELLE. Le tout est de ne pas...

REPORTAGE ALLEMAND.

La correspondance du Général de Gœben.

Le capitaine Zernin a publié une série de lettres du général de Gœben, l'adversaire de Faidherbe en 1870. Les lettres du commandant en chef de l'armée allemande du Nord...

Voici une lettre, datée de Charissey, 16 août 1870. Le général de Gœben a rencontré Bismarck sur le champ de bataille...

A Gravelotte, Gœben eut sur le champ de bataille une violente altercation avec le général de Steinmetz à la suite de laquelle il lui tourna le dos...

Voici textuellement la lettre du 24 septembre, écrite de Metz.

Nous avons reçu aujourd'hui une nouvelle d'une extrême importance. Tout a capitulé hier!

La construction de cette ligne est particulièrement intéressante pour moi, car elle a été étudiée et projetée, il y a quelques années, par le major B...

Le 29 octobre, Gœben écrit à sa femme après la capitulation de Metz:

Tu vas bien me reconnaître j'ai chargé le général Baenkow de me remplacer aujourd'hui pour présider aux formalités de la reddition de la place.

Le général de Gœben juge sévèrement la conduite de Bazaine; il écrit:

Le succès est bien plus grand que nous ne l'avions supposé.

173,000 hommes prisonniers! A peine 20,000 malades, de sorte qu'il restait 150,000 combattants avec 500 pièces et 100 mitrailleuses!

C'est incroyable, incroyable, une pareille armée prisonnière de guerre! Si j'avais eu 120,000 hommes, il y a quinze jours, avec le commandement en chef à Metz...

Le 14 décembre 1870, le général de Gœben est à Dieppe. Il se réjouit de voir la mer et les vagues qui se brisent sous ses fenêtres...

A Amiens, le général Gœben s'efforce d'établir des relations courtoises avec son adversaire le général Faidherbe; il lui renvoie des prisonniers et Faidherbe pour le remercier...

Puis vient la bonne nouvelle de la paix, Gœben espère qu'elle ne sera plus troublée de longtemps; il récapitule les horreurs de la guerre et dit: "Songe un peu si l'ennemi avait envahi le territoire allemand!"

La Véritable Signification du mot "Hurrah."

Une sérieuse revue, les Grenzboten, est partie dernièrement en guerre contre cet usage de terminer les toasts par ce cri barbare: "Hurrah!"

Cet article a donné aux amateurs d'étymologie l'idée de rechercher l'origine exacte de cette interjection. La Berliner Zeitung a trouvé dans un livre du général prussien Wille une explication de l'origine du mot "hurrah!"

On conçoit combien cette interjection est déplacée à la fin d'un toast, puisque hurrah est juste le contraire de vivat ou de hoch et qu'il n'est guère aimable d'invoiter les convives à tomber sur leur tête au cri de "Tuez-le!"

Le succès est bien plus grand que nous ne l'avions supposé.

LE SOBRANIE.

Le prince de Bulgarie en ouvrant ces jours derniers la session du Sobranie, s'est félicité de ses bonnes relations avec la cour autrichienne, c'est-à-dire la Turquie, car la suzeraineté de la Russie est toute morale.

Depuis lors les choses ont été de mal en pis. Les séances se traitent, interminables, sans que la minorité, abusant tyranniquement d'un règlement trop libéral, permette même à la majorité d'aborder l'ordre du jour.

Choses d'Autriche.

La démission du président de la Chambre des députés de la Reichsrath autrichien, M. Kathrein, vient ajouter une difficulté et un élément de désordre de plus au chaos parlementaire qui règne à Vienne.

Il est des crises où la bonhomie sorientée et patriarcale d'un parfaitement honnête homme est le pire des vices, quelque chose comme une trahison contre les intérêts supérieurs de l'Etat, contre la dignité même du régime parlementaire.

Tel n'était pas le docteur Kathrein et la majorité l'ignorait pas. Aussi songe-t-on à lui donner un successeur. Un instant le choix des droites parut devoir se porter sur un membre du même groupe que le président, sur M. Ebenhoch.

Aut dernier moment la substitution ne se fit pas. M. Kathrein s'était montré fort offensé d'une déposition qui l'avait injurié. M. Ebenhoch s'était peu soucié de paraître jouer un tour à un corréligionnaire politique.

maudes allaient venir à résipiscence et renoncer à la pratique de l'obstruction à l'heure même où elles avaient le droit de s'en promettre les résultats les plus considérables.

Il fallait vite se guérir de cette illusion. Dès les premières séances le scandale prit des proportions inouïes. M. Kathrein fut récompensé de sa modération et de son impartialité par les outrages des Teutomanes, lui jetant à la tête les noms de lâche et de traître.

Depuis lors les choses ont été de mal en pis. Les séances se traitent, interminables, sans que la minorité, abusant tyranniquement d'un règlement trop libéral, permette même à la majorité d'aborder l'ordre du jour.

Ainsi, l'on obtient, en moyenne, de quinze à vingt votes à la tribune chaque jour. Chacune de ces opérations demandant près d'une demi-heure, c'est de dix à douze heures gaspillées à chaque séance.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris: \$12.00 un an; \$6.00 six mois; \$3.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 un an; \$7.50 six mois; \$3.75 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats Unis, port compris: \$3.00 un an; \$1.50 six mois; \$1.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00 un an; \$2.00 six mois; \$1.25 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nous n'avons y ont donc rien.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES.

M. Emile Zola.

Au nouveau roman de M. Emile Zola, M. Paul Bourget consacre un magistral article à l'auteur des "Rougon-Macquart" et à son œuvre.

Les romans de M. Emile Zola sont sortis de cette conception que Taine définissait merveilleusement quand il appelait la littérature "une psychologie vivante".

En dépit de son attitude rigoureusement correcte, malgré ses formelles déclarations, ses adversaires ne désarment pas. Ils suspectent ses intentions ou feignent de les suspecter; ils mettent en doute ses paroles.

Guy de Maupassant.

M. Lucien Descaves, dans "L'Eclair" de Paris, parle ainsi de Guy de Maupassant.

Il est certain qu'on n'a pas toujours été juste envers l'auteur d'"Une Vie".

Dans un caustique "Petit Botton des Lettres et des Arts", paru il y a une dizaine d'années, et à l'élaboration duquel un hasard me permit d'assister...

Je ne goûte plus à présent la sévérité méprisante. Ce que coûte d'efforts, d'application, de soins, un livre même imparfait...

Notable commentant: Peut-être alors applaudis-je à cette définition laconique d'un talent contesté.

Notable commentant, c'était l'impermeable frondant le travail expédié pour de l'argent.

Notable commentant, c'était l'impermeable frondant le travail expédié pour de l'argent. l'année délavée en nouvelle où le dialogue est admis.

Notable commentant, c'était l'impermeable frondant le travail expédié pour de l'argent.

comme son maître, moins minutieux mais aussi sincère, le respect de la ligne écrite.

Le duc d'Aumale en 1875.

Le "Correspondant" publie d'attachants récits de M. Ernest Daudet sur le duc d'Aumale. Plus cette publication avance et plus l'intérêt grandit, grâce aux innombrables documents inédits.

En dépit de son attitude rigoureusement correcte, malgré ses formelles déclarations, ses adversaires ne désarment pas.

A gauche, c'est M. Thiers lui-même qui s'évertue à le représenter ainsi; il le dit et le répète, de bonne foi, peut-être, mais avec injustice et contre toute évidence.

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

sièrs fois ministre et deux fois président du conseil du roi (Georges); il était connu pour sa modération, sa prudence, la douceur de son caractère; ses adversaires politiques eux-mêmes l'aimaient et le respectaient.

M. Alexandre Zaimis est âgé de quarante-six ans. Docteur en droit de la Faculté de Paris, il représente, depuis de longues années, la circonscription de Calavryta à la Chambre et est un des membres marquants du parti delyanniste.

En dépit de son attitude rigoureusement correcte, malgré ses formelles déclarations, ses adversaires ne désarment pas.

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

Le duc d'Aumale, il répond comme si celui-ci était son rival. Il lui fait transmettre un jour ces mots: "Que le duc d'Aumale en fasse son profit."

sur cet homme sans armes qui les attendait immobile, et alors il y eut une véritable scène de carnage.

A coup de crosse et de gourdins ils l'assommèrent jusqu'à ce qu'il fit comme mort et le laissèrent sans secours, râlant au milieu de la nuit.

C'est que plus tard qu'il se ranima et put se traîner jusqu'au bord du fossé où je l'ai retrouvé.

Si je n'étais pas arrivé, il est probable qu'on aurait su que longtemps après on peut-être jamais ce qu'il était devenu.

D'ailleurs, qui est-ce qui s'occupe de la disparition d'un misérable bûcheron ou collecteur, comme vous voudrez, qui ne tient à rien et végète dans une mansarde de la Butte-aux-Chiens!

Les trois coquins de Chevannes pouvaient donc dormir sur les deux oreilles.

Personne, au reste, ne les inquiéta. Ma pauvre mère et moi, nous nous sommes contentés de soigner notre blessé sans faire part de notre malheur aux autres.

Et sur un dernier effort du jeune homme, il riposta avec son implacable douceur:

à peu ils se sont enhardis... Quand ils virent qu'on ne se plaignait pas et que Blaise quittait le pays, ils partirent...

Il y en a un, le chef, qui doit épouser Catherine aux environs du mois de juin... Eh bien! voyez-vous monsieur Jean, ces grenouilles m'ont signé un billet et ils me le paieront un jour ou l'autre.

Il conclut: —Voilà pourquoi je ne veux pas partir avec vous!

—Après, possible que je ne pourrais aller nulle part, mais ça m'est égal!

Thomas Rufin s'obstinait mais sans colère, presque en souriant. Jean Redon mit tout en œuvre pour le détourner de sa résolution mais il n'en put rien obtenir.

Vous avez peut-être raison, mais nous avons des têtes de Morvan, nous autres! C'est quasiment comme qui dirait des caboches de Bretons!

Et sur un dernier effort du jeune homme, il riposta avec son implacable douceur:

—C'est comme si je vous disais de garder la femme qui vous a trompé, de vivre avec elle, et de lui laisser vos filles!

Le sous-chef ne répliqua rien. Lui aussi il avait son idée!

Et il voulait la suivre avec la même inflexibilité que Thomas Rufin.

—Ainsi, B'aise est à Villennes?

—Oui. —Près de Chantilly? —A deux lieues, à peu près, en allant vers Senlis.

—Et vous demandez pardon, capitaine, dit le jeune homme, de n'être pas allé tout droit chez vous, mais je savais que nous aurions le plaisir de déjeuner en semble et je suis parti très matinal.

—Très bien capitaine!

dre s'il voulait ne pas faire attendre ses hôtes.

L'angélique sonnait au clocher de Souvilly lorsqu'il entra dans la cour de la ferme.

Assis sur un banc, devant la porte du manoir, le capitaine Tonneller se leva et vint à la rencontre de son genre, clopin, clopant, en s'aidant d'une grosse canne.

—Je vous demande pardon, capitaine, dit le jeune homme, de n'être pas allé tout droit chez vous, mais je savais que nous aurions le plaisir de déjeuner en semble et je suis parti très matinal.

—Je vous demande pardon, capitaine, dit le jeune homme, de n'être pas allé tout droit chez vous, mais je savais que nous aurions le plaisir de déjeuner en semble et je suis parti très matinal.

—Je vous demande pardon, capitaine, dit le jeune homme, de n'être pas allé tout droit chez vous, mais je savais que nous aurions le plaisir de déjeuner en semble et je suis parti très matinal.

—Je vous demande pardon, capitaine, dit le jeune homme, de n'être pas allé tout droit chez vous, mais je savais que nous aurions le plaisir de déjeuner en semble et je suis parti très matinal.

—Allons, tant mieux, tant mieux, dit l'officier en se réinstallant sur son banc.

Vous ne me dites pas que la Sauvagère est vendue! C'est la nouvelle du jour...

—Hélas! —Puisque nous sommes condamnés à la vie de Paris: capitaine!

—Condamné, c'est le mot! Vous auriez été si bien là!

—Le vieil homme se pencha vers son toit d'ardoise qui brillait au soleil dans le lointain.

—Enfin ce que j'ai vu resté, mais ce n'est bon que pour un vieil impotent comme moi qui ne peut pas faire dix pas dehors!

—Très bien capitaine!

mort dans le cœur, Jean Redon, toujours accompagné de Moulinet et trahit par l'infatigable Rousseau, reprit la route de Nevers.

Le soir même, il arrivait à Paris et, au lieu de se rendre à la rue Saint-Simon, il alla tout droit à la gare du Nord et monta dans le premier train en partance pour Chantilly.

—Le soir même, il arrivait à Paris et, au lieu de se rendre à la rue Saint-Simon, il alla tout droit à la gare du Nord et monta dans le premier train en partance pour Chantilly.

—Le soir même, il arrivait à Paris et, au lieu de se rendre à la rue Saint-Simon, il alla tout droit à la gare du Nord et monta dans le premier train en partance pour Chantilly.

—Le soir même, il arrivait à Paris et, au lieu de se rendre à la rue Saint-Simon, il alla tout droit à la gare du Nord et monta dans le premier train en partance pour Chantilly.

—Le soir même, il arrivait à Paris et, au lieu de se rendre à la rue Saint-Simon, il alla tout droit à la gare du Nord et monta dans le premier train en partance pour Chantilly.

—Le soir même, il arrivait à Paris et, au lieu de se rendre à la rue Saint-Simon, il alla tout droit à la gare du Nord et monta dans le premier train en partance pour Chantilly.

lieu d'une terre civilisée, parée, musquée, arrangée, pétrie et fleurie par des architectes et des créateurs de parcs et de jardins.

Les villas élevées au sortir de Chantilly étaient coquettes, soignées, stoffées à la parisienne et semblaient sortir de boîtes à joujoux.

Partout des routes, des allées, des ronds-points, des étoiles, coupées de bois dans lesquels les chevreuils, les lapins et les faisans eux-mêmes paraissent approchés et familiers avec les piétons qu'ils regardent sans émotion et sans surprise.

—Le chemin de Villennes, s'il vous plaît, monsieur!

—Parisien!

—Moi, j'habite Chantilly, et chaque matin je fais une promenade jusqu'au déjeuner.

—Parisien!